INJEP en direct. Mars 2001

Jeunes Français : les valeurs en hausse

Quelques tendances révélées par les résultats de l'enquête sur les valeurs des Français publiés récemment, sous la direction de Pierre Bréchon, aux éditions Armand Colin

Depuis 1981, c'est la troisième enquête de ce type déjà réalisée dans les pays européens. Ces enquêtes s'inscrivent dans un programme de recherche destiné à suivre sur le long terme l'évolution des valeurs morales, religieuses et politiques en Europe. Chaque pays participant utilise un questionnaire identique : les résultats sont exploités dans un premier temps au niveau national, avant de faire l'objet de comparaisons entre les différents pays. Ce sont donc les résultats de l'enquête nationale qui viennent d'être publiés et mis en relation avec les enquêtes précédentes pour analyser les évolutions de 1980 à 2000.

Pour l'enquête de 1999, l'INJEP a été partenaire financier de l'ARVAL (association de chercheurs chargés de l'analyse des données en France) et publiera prochainement des résultats détaillés de l'enquête ciblés, cette fois, sur les jeunes.

Mais déjà, l'étude consacrée à tous les Français, révèle quelques tendances et évolutions dans la mentalité des jeunes générations et notamment des valeurs à la hausse, comme celles de la famille, de la fidélité dans le couple, de la tolérance envers l'homosexualité ou l'avortement, ouvrant parfois sur des paradoxes que les chercheurs ont analysés.

■ Le moral des jeunes Français (heureux mais pas satisfaits)

Le sentiment d'être heureux a assez nettement augmenté depuis la première enquête. En 1981, à peine un Français sur cinq se déclarait « très heureux », alors qu'il y en a près d'un sur trois en 1999. Le deuxième indicateur de moral (la satisfaction de la vie) ne montre pas, lui, une telle évolution et reste plutôt stable.

Le moral selon l'âge

	Faible	Moyen	Élevé
18-29 ans	10	31	58
30-44 ans	13	34	52
45-59 ans	16	39	44
60 ans et plus	12	38	48
Ensemble	13	38	50



Si les jeunes semblent avoir meilleur moral – parce qu'ils n'ont pas encore connu certains déboires de leurs aînés : divorce, licenciement, par exemple – », ce sont eux qui sont également les plus insatisfaits, c'est-à-dire en situation de désirer sans pouvoir toujours accomplir l'objet de leurs désirs. Pour Jean-François Tchernia, c'est parce que « cette catégorie d'âge est celle qui a été la plus affectée par la crise économique et qui a participé le moins à la croissance de la consommation des années 90. »

Cette insatisfaction se retrouve également dans le regard critique qu'ils sont plus nombreux à porter sur la vie publique et la démocratie, et sur la vie politique qu'ils jugent négativement. Le rapprochement de ces deux données (sentiment d'insatisfaction et regard critique sur la vie publique) conduit à penser que c'est la frustration d'origine économique de certains d'entre eux qui trouve là un prolongement politique.

■ Les jeunes Français entre eux (individualistes et tolérants)

Les Français passent du temps avec leurs amis, s'engagent dans la vie associative, mais un sur cinq seulement déclare « qu'on peut faire confiance à la plupart des gens ». Ce taux de confiance, un des plus bas des pays développés, n'a pas progressé depuis 1981.

• Les amis privilégiés

Après la famille et le travail, les amis et les relations sont un des domaines auxquels les Français attachent le plus d'importance : en 1999, la moitié d'entre eux déclare qu'il s'agit d'une chose très importante dans leur vie (contre 88 % pour la famille et 60 % pour le travail), alors qu'ils n'étaient que 40 % dans ce cas en 1990. C'est évidemment une valeur très forte pour la jeunesse qui reste par excellence l'âge de l'amitié, même si les personnes d'âge mûr accordent presque autant d'importance que les plus jeunes à cet aspect de la vie, sans toutefois fréquenter autant leurs amis.

• une participation associative peu élevée

Les résultats montrent que ceux qui fréquentent leurs amis et ceux qui participent à la vie associative ne sont pas les mêmes ou pas toujours : l'âge y joue son rôle. Ainsi les jeunes, très assidus à fréquenter leurs amis, participent de manière relativement plus faible que la moyenne à la vie associative.

• indifférence et tolérance à l'égard des autres

Les jeunes sont plus tolérants et plus disposés à cohabiter avec des voisins différents, alors que les personnes âgées se sentent plus concernées par le sort d'autres catégories de populations que ne le sont les jeunes.

Les jeunes générations semblent individualistes et pourtant beaucoup plus libérales et permissives que les générations plus âgées. Pour Olivier Galland, « ces deux traits se combinent dans une attitude d'individualisme tolérant, d'indifférence sans ostracisme : la sphère privée, élargie aux amis qui en constituent une composante de plus en plus importante (...) semble prendre le pas sur la sphère publique et les relations qui pouvaient s'y nouer. »

■ La famille et la conception du couple (fidélité dans le couple et tolérance pour les mœurs d'autrui)

Contrairement à la génération de mai 68, favorable à la libéralisation des mœurs, et aux jeunes de 1981, pour les 18-26 ans interrogés en 90 et 99, la famille est une valeur en hausse. Et

Évolution de l'opinion des 18-26 ans sur le couple et la famille

	1981	1990	1999
Accorde davantage d'importance à la vie de famille	78	81	88
Désapprouve une femme célibataire volontaire	14	22	25
Fidélité conjugale	61	70	85
Aventure conjugale jamais justifiée	15	24	32

c'est une vie de famille traditionnelle qui les attire : l'enquête Valeurs de 90 et 99 montre une augmentation de la proportion de jeunes qui n'estiment « jamais justifié le fait qu'un homme ou une femme mariée (e) ait une aventure avec quelqu'un d'autre », ou qui pensent que la fidélité dans le mariage contribue à son succès.

Dans le même sens, ils sont de plus en plus nombreux à désapprouver « une femme qui désire avoir un enfant et ne pas vivre de façon permanente avec un homme ».

Nicolas Herpin analyse cette évolution comme une conséquence du fait que ces jeunes « sont plus nombreux qu'aux générations anciennes à avoir fait l'expérience des inconvénients des formes nouvelles de la vie familiale. Le nombre des familles monoparentales n'a cessé de progresser au cours des vingt années que couvre l'enquête Valeurs. Elles constituent une composante de plus en plus importante de la nouvelle pauvreté et cela malgré le dispositif des aides publiques dont elles profitent à plein. On peut comprendre alors pourquoi les valeurs de la famille traditionnelle sont redécouvertes par les générations récentes. »

Des valeurs qui n'empêchent pas les jeunes d'être tolérants par rapport aux mœurs, comme le montre le tableau qui suit. Une autre étude de l'enquête montre d'ailleurs que dans ce domaine et particulièrement pour ce qui concerne la tolérance à l'égard de l'homosexualité, les jeunes femmes sont beaucoup plus tolérantes que les jeunes hommes.

Évolution de l'opinion des 18-26 ans sur le divorce, l'avortement et l'homosexualité

	1981	1990	1999
Le divorce est injustifiable	8	5	4
L'avortement est injustifiable	13	14	9
L'homosexualité est injustifiable	28	23	11

Les jeunes générations font une distinction entre tolérance à l'égard des comportements d'autrui et choix moraux pour soi. Olivier Galland l'explique ainsi : « (...) ne disposant pas d'un code moral général et indifférencié, s'appliquant en toutes circonstances, les jeunes seraient devenus plus sévères dans l'autocontrôle de certains comportements privés. La tolérance en matière de mœurs sexuelles est reconnue, mais si l'on veut éviter qu'elle n'aboutisse à un délitement complet des relations de couple, et plus largement des relations familiales, il convient de conserver pour soi les normes privées que l'on ne veut pas imposer aux autres. »

■ Les sentiments d'appartenance collective (importance du diplôme dans le statut social)

Les plus jeunes, les moins de 30 ans (nés donc dans la période 1970-1980), sont bien moins portés à s'identifier à la « classe populaire », au profit d'une identification à la « classe moyenne supérieure ».

L'identification à la « classe moyenne supérieure » étant liée au montant des ressources du ménage d'appartenance, l'explication pourrait être que les jeunes vivent en moyenne dans des ménages plus aisés mais il n'en est rien. L'explication du paradoxe tient au fait qu'ils sont en moyenne plus diplômés, ce qui conduit à s'identifier plus fortement à la catégorie supérieure. Les plus jeunes semblent donc accorder plus d'importance à cet élément du statut social qu'est le diplôme (par rapport au niveau de ressources) que ne le font les autres catégories d'âges.

■ L'univers des valeurs politiques (dépolitisé mais protestataires)

Le pourcentage de dépolitisés, légèrement décroissant de 1981 à 1990, est aujourd'hui stable. Il n'y a pas de dépolitisation croissante des Français. En effet les générations âgées, disparues depuis 20 ans et qui étaient très dépolitisées, ont été aujourd'hui remplacées par des générations de jeunes pas très attirées non plus par le domaine politique. 46 % des 18-26 ans de 1999 (nés entre 1973 et 1981) ne discutent jamais de politique avec leurs amis (contre 39 % pour la même tranche d'âge en 1990).

Si, dans ce domaine, on observe traditionnellement plus d'écart entre l'opinion des hommes et celle des femmes (la politique est une affaire d'hommes !), c'est curieusement – à l'heure de la parité politique – dans la tranche des 18-25 ans que la divergence homme-femme est la plus forte par rapport aux autres générations : les jeunes femmes s'intéressent nettement moins que les jeunes hommes à la politique.

Ceux qui ne parlent jamais politique avec leurs amis : évolution selon la cohorte de naissance

	1981	1990	1999
De 1973 à 1981	–	–	46
De 1964 à 1972	–	39	39
De 1955 à 1963	37	35	32
De 1946 à 1954	25	30	29
De 1937 à 1945	31	28	26
De 1928 à 1936	44	34	35
De 1919 à 1927	32	31	37
De 1910 à 1918	51	48	–
De 1901 à 1909	52	–	–
Ensemble	38	34	35

Si cette tendance se poursuit dans les années à venir, des générations vieillissantes assez politisées seront remplacées progressivement par des jeunes moins attirés par la politique.

Malgré l'élévation du niveau culturel et leur ouverture sur le monde, les jeunes Français ne semblent pas progresser dans leur politisation, au contraire des jeunes de l'Europe des neuf, pour lesquels, d'après l'enquête Eurobaromètres, on observe une baisse de la dépolitisation.

• Une participation protestataire

Les résultats montrent clairement que l'attitude abstentionniste est plus ou



moins forte selon les générations et qu'elle dépend aussi du degré de politisation des individus. L'effet de la politisation sur le vote joue essentiellement parmi les générations les plus jeunes. Chez les plus âgées, on semble prêt à voter même si on n'est pas politisé, alors que les jeunes non politisés assument beaucoup plus nettement un comportement abstentionniste. Tout cela concorde avec l'hypothèse d'une évolution en cours du sens du vote, qui passe d'un vote par principe à un vote sous conditions, d'un vote par devoir à un vote, devenu simple droit qu'on peut ou non utiliser.

Si la participation électorale est plutôt en baisse, il n'en va pas de même pour d'autres formes de participation politique, notamment pour ce qu'on appelle la « participation protestataire » : toutes les formes d'action par lesquelles les individus revendiquent auprès des autorités, qu'il s'agisse de la simple signature d'une pétition, de la participation à un boycott de produit, à une manifestation, à une grève sauvage, à l'occupation des lieux de travail.

L'analyse par classe d'âge, menée sur les trois enquêtes, permet d'avancer dans l'explication de cette progression de la participation protestataire. Pour Pierre Bréchon, « on est clairement en présence d'un phénomène générationnel. Les générations âgées, en train de disparaître, ne menaient pas beaucoup d'actions directes, contrairement à ce que l'on croit souvent. (...) Les générations de l'après-guerre sont plus nettement contestataires. Et, phénomène remarquable, cette attitude semble se prolonger pour les jeunes générations, puisque 40 % de la plus jeune cohorte de 1999 ont déjà eu au moins deux expériences d'actions directes alors qu'ils sont à peine insérés dans la vie active ».

Autre phénomène intéressant, la divergence homme-femme, très forte dès qu'il s'agit de politique, s'atténue justement chez les jeunes dans le cas de la participation à une manifestation.

Avant la fin des années 60, la revendication lycéenne n'existait pratiquement pas, aujourd'hui en revanche, les jeunes sont confrontés dès le lycée à l'action directe, à l'expérience des manifestations. Même si ces expériences sont éphémères et qu'elles ne sont pas sous-tendues par une conscience politique claire des objectifs poursuivis, elles rassemblent un grand nombre de jeunes et constituent ainsi « une certaine manière critique et directe d'aborder la politique ».

Au moins 2 actes de participation protestataire par cohorte de naissance

	1981	1990	1999
De 1973 à 1981	–	–	40
De 1964 à 1972	–	29	35
De 1955 à 1963	27	32	45
De 1946 à 1954	38	44	47
De 1937 à 1945	21	40	40
De 1928 à 1936	23	27	36
De 1919 à 1927	21	21	22
De 1910 à 1918	16	17	–
De 1901 à 1909	8	–	–
Ensemble	24	32	39

■ Religion (montée des croyances parallèles et affaissement de la religion institutionnelle)

Dans les années 70 et dans l'enquête de 1981, on observait une baisse continuelle de la religiosité générale et institutionnelle, des plus âgés vers les plus jeunes, sauf dans le cas de la croyance en une vie après la mort ; à l'inverse, les croyances parallèles avaient tendance à se diffuser à partir des jeunes générations, ce qui pouvait expliquer la position intermédiaire de la croyance « en une vie après la mort », qui est mixte. L'enquête de 1990 conduisait aux mêmes conclusions à quelques nuances près, dont la remontée de la croyance « en une vie après la mort » chez les jeunes. Avec l'enquête de 1999, les tendances sont un peu modifiées.

• L'affaiblissement de l'appartenance religieuse et de la croyance en Dieu

Plus on est jeune, moins on croit en des critères généraux ou institutionnels comme : se sentir « religieux », « prendre un moment pour prier, méditer, contempler », trouver « force, réconfort dans la religion », accorder de l'importance à la religion, avoir confiance en l'Église, estimer que celle-ci apporte des réponses aux problèmes familiaux ou sociaux. Mais cette baisse est ralentie dans les jeunes générations (sauf en ce qui concerne l'appartenance catholique). Le constat est le même pour la croyance en Dieu et l'importance accordée à Dieu.



• L'attachement aux cérémonies

À propos du sentiment que l'Église apporte des réponses aux besoins moraux et spirituels, de la croyance en un Dieu personnel, de la croyance au péché, l'âge est également un facteur déterminant, mais, dans ce cas, la courbe s'infléchit et même remonte avec les jeunes générations. L'attachement à une cérémonie pour une naissance, un mariage ou un décès, présentent des courbes de profils voisins, stables et, de plus, proches du profil de la courbe du sentiment que l'Église apporte une réponse aux besoins spirituels. D'où l'idée que les cérémonies font partie des réponses aux besoins spirituels que peut apporter l'Église.

• La montée des croyances parallèles et de celles liées à l'après mort

Pas d'évolution dans le cas de l'athéisme et des croyances parallèles (réincarnation, Dieu comme « sorte d'esprit ou de force vitale », consultation de l'horoscope, télépathie, porte-bonheur) : les jeunes continuent d'y croire plus que leurs aînés. Ce qui est nouveau, en revanche, c'est la hausse, parmi ces jeunes, des croyances en la vie après la mort, au paradis et à l'enfer.

La croyance en la vie après la mort a d'ailleurs plus fortement progressé chez les jeunes femmes (18-35 ans) dans l'enquête de 99 (50 % contre 34 % pour les jeunes hommes), ceci dans un contexte général où la religiosité des femmes reste plus forte que celle des hommes malgré un rapprochement des modes de vie.

Pour les générations qui viennent avant celle du baby-boom, on assiste à un affaissement à la fois de la religion institutionnelle, de la religiosité générale et des croyances, alors que la génération du baby-boom et plus encore les suivantes marquent une atténuation voire un arrêt de ce recul, et une montée des croyances liées à l'après-mort ou des croyances parallèles. Selon l'analyse d'Yves Lambert, « si ces tendances se poursuivaient, on irait même vers un nouveau régime du religieux à partir de la génération du baby-boom, avec une appartenance religieuse et une croyance en Dieu minoritaires, des relations sélectives à l'Église (cérémonies), des croyances en l'après-mort et des croyances parallèles majoritaires. »

Comment expliquer ce retour aux croyances liées à l'après-mort chez les jeunes ?
En l'absence d'enquêtes et d'interviews en la matière, Yves Lambert ne peut que dresser quelques conjectures pour expliquer ce qui s'avère pourtant une « profonde évolution des mentalités religieuses » : « Outre les raisons générales d'espérer en une survie, on peut évoquer le fait que ces jeunes constituent la première génération estimant que son sort sera moins favorable que celui des générations précédentes (du reste les chômeurs adhèrent davantage à ces croyances alors qu'ils sont moins religieux par ailleurs) ; qu'ils pourraient être plus sensibles à la précarité du monde pour avoir connu deux guerres (Golfe, ex-Yougoslavie) et pour ressentir avec plus d'acuité les risques de dégradation de l'environnement, de menace nucléaire ; et surtout que la survalorisation de la réalisation de soi leur rend la perspective de la mort plus inacceptable encore ».

Rapprochement entre les générations

Paradoxalement, la hausse ou la baisse de certaines valeurs chez les jeunes a conduit à un rapprochement avec les autres générations qui, dans le même temps ont connu leur propre évolution.



Ce rapprochement s'est fait en deux temps :
– entre 1981 et 1990, les jeunes générations ont connu un « réveil moral », pendant que les plus âgées allaient vers plus d'individualisme ;
– entre 1990 et 1999, la permissivité chez les jeunes a été corrigée à la baisse, tandis que les valeurs traditionnelles reculaient pour les autres générations.
Sur un autre point, celui de l'éducation, les générations plus âgées se rapprochent des jeunes pour privilégier le développement des qualités d'expressivité et des qualités relationnelles, plutôt que la transmission des règles sociales ou l'aspect matériel, comme auparavant. Une des explications proposées par Olivier Galland est que « (...) l'affaiblissement du pouvoir régulateur des normes sociales, constaté dans tous les domaines de valeur, rend de plus en plus précieuses les qualités personnelles qui font qu'un individu saura gérer les interactions sociales qui ne sont plus, autant qu'autrefois, encadrées par des règles impersonnelles. »

Liberté, autorité et civisme

À côté de ces grandes tendances, les analystes ont tenté de cerner les évolutions lentes, seulement perceptibles chez les jeunes générations. Ces évolutions concernent des domaines comme l'honnêteté, l'image parentale ou les interdits portant sur certaines substances.

• Primauté de la liberté individuelle

Selon Étienne Schweisguth, « Si le mensonge de politesse est vraisemblablement largement admis depuis longtemps, le seul intérêt individuel semble en passe de devenir lui aussi un motif suffisant pour légitimer que l'on prenne des libertés avec la vérité. Prendre les transports en commun sans payer apparaît moins qu'auparavant comme une faute morale ou un acte d'incivisme : pour certains membres des générations récentes, la décision d'acheter ou non un ticket relève surtout d'un calcul coût-risque. La condamnation morale pesant sur l'usage de la drogue s'affaiblit : la distinction entre différents types de drogues acquiert petit à petit droit de cité. Enfin, dans le cadre d'un mouvement général de désacralisation des autorités et des institutions, le caractère inconditionnellement sacré de l'image parentale s'atténue. »

• Respect de l'autorité (armée, police) et civisme

En revanche certaines valeurs traditionnelles retrouvent une audience remarquable auprès des jeunes. Même s'ils ne respectent pas autant ces valeurs que leurs aînés, ils les respectent en 1999 nettement plus que les jeunes de leur âge en 1981. C'est ainsi qu'ils respectent davantage l'autorité, la police, l'armée. Pour Étienne Schweisguth, ces résultats ne s'expliquent pas par un climat d'insécurité plus fort, mais bien plutôt par un changement de perception de ces valeurs ou institutions : par exemple, l'armée n'est plus ressentie aujourd'hui comme « instrument au service de la domination sociale et internationale ».
Les jeunes font également preuve de davantage de civisme que leurs aînés en ce qui concerne leurs rapports financiers avec l'État (fraude fiscale et indemnités illicites sont jugées « injustifiables »).

	18-26 ans	27-35 ans	36-44 ans	45-53 ans	54-62 ans	63-71 ans	72 ans et plus
Mentir dans son intérêt est « injustifiable »							
1981	46	54	71	79	82	76	78
1999	42	50	60	58	65	72	75
Amour inconditionnel pour les parents							
1981	73	72	79	84	83	91	88
1999	69	69	68	74	80	84	82
Consommer de la « Marijuana » est injustifiable							
1981	79	79	90	98	96	96	99
1999	77	75	81	83	93	95	95
Voyager sans ticket est « injustifiable »							
1981	65	74	82	89	91	92	94
1999	64	70	71	80	87	87	89

La participation financière de l'INJEP à cette enquête correspond à une demande précise : augmenter la représentation des jeunes (18-29 ans) dans l'enquête et exploiter les données relatives à cette tranche d'âge. Les résultats de cette enquête sur **Les valeurs des jeunes Français** seront présentés dans un ouvrage publié sous la direction de l'INJEP (avec des textes de Pierre Bréchon, Olivier Galland, Yves Lambert, Bernard Roudet, Étienne Schweisguth et Jean-François Tchernia), dans la collection Débats Jeunesses (éditions L'Harmattan), disponible au printemps prochain.

L'INJEP fera également intervenir les auteurs de cet ouvrage au cours d'une formation sur Les jeunes et leurs valeurs, organisée les 20 et 21 juin prochains (renseignements – tél : 01.39.17.27.53/54 – e-mail : formation@injep.fr)